

Centenaire de la **Société Psychanalytique de Paris (SPP)**

## **Évolution de l'écoute en séance Quelle formation à l'écoute à la SPRF ?**

**Jolanta Tijus-Glazewski**

*Membre Formatrice*

**Société Psychanalytique de Recherche et de Formation (SPRF)**

Je voudrais tout d'abord remercier la Société psychanalytique de Paris, la SPP, pour cette heureuse initiative de réunir cinq sociétés d'analystes pour célébrer 100 ans de psychanalyse française.

La Société Psychanalytique de Recherche et de Formation, la SPRF, nouvelle société dans le paysage français, a été créée il y a 20 ans par 17 membres qui ont quitté le 4<sup>ème</sup> Groupe. 20 ans c'est peu au regard du chemin parcouru par la psychanalyse et par les autres sociétés. Il a fallu 10 ans à la SPRF pour se constituer et devenir une société de l'**International Psychoanalytical Association**, l'IPA, qui forme des psychanalystes. Actuellement trois générations de membres y sont présentes.

Aujourd'hui, jetant un regard en arrière, on peut s'étonner de l'audace qui a animé ces 17 membres pour créer une nouvelle société, entraînant avec elle dans cette aventure une quarantaine de participants.

Un désaccord sur la façon de concevoir le parcours de formation des candidats, et le désir de certains de s'ouvrir à l'IPA, a mené à ce pari un peu fou de créer une nouvelle société. Mais créer un lieu d'élaboration de la psychanalyse, et un cadre exigeant de transmission, partant de rien, n'a pas été de tout repos. Les dix premières années y ont été employées avec l'aide de deux membres de l'IPA qui ont fait tiers et aidé à l'élaboration du cadre institutionnel de ce nouveau Study Group.

Avec l'arrivée de membres affiliés, puis de membres formateurs, ce groupe s'est progressivement ouvert, a interrogé, modifié les éléments de la formation, s'appuyant sur un esprit de recherche. Le nom de la SPRF, société psychanalytique de recherche et de formation, souligne que *recherche et formation, recherche sur la formation*, sont au cœur de notre projet.

*Quels éléments de la formation dans une institution viendront modifier, moduler l'écoute du futur psychanalyste dans la séance ? Que transmet-on ? Que peut-on mettre en place pour que la créativité des analystes soit mise en mouvement ?*

L'objectif d'une société de psychanalyse est de transmettre la méthode et ses contraintes, et de transmettre la liberté d'esprit transgressive au cœur de la psychanalyse ; ce qui aujourd'hui n'est pas une mince affaire. Être à l'écoute de l'inconscient infantile et du sexuel est toujours transgressif et peut permettre leur apparition lors de la séance, à la lisière du préconscient, au moment où les représentations peuvent prendre forme dans le conscient.

A la SPRF, la passion pour la méthode a suscité bien des discussions, des conflits, réveillant comme disait Freud dans « *Analyse finie, analyse infinie* », « *les chiens qui dorment* », ces mouvements du primaire qui habitent aussi les analystes entre eux : la destructivité du primaire, la haine de la différence des sexes ou des générations.

Comment une institution d'analystes élabore ces mouvements, les théorise pour, sans les nier, s'en dégager et les transformer, réussir à en faire son miel et que chaque analyste ou futur analyste s'en saisisse et s'en dégage.

Il fallait créer une institution dans laquelle la formation à la psychanalyse pourrait s'épanouir, libérant le travail de pensée en séance des analystes en formation : ouvrir à « *la pensée rêvante* » pour reprendre l'expression de J-B.Pontalis, trouver les mots des affects, se perdre en chemin à travers des représentations de la « théorisation flottante » de Piera Aulagnier, trouver de l'inconnu et du nouveau, de nouvelles scènes à partir des pensées incidentes pour chaque analyste.

C'est lors de sa formation que s'infléchit et se déploie la possible écoute en séance du futur analyste.

La possibilité de mener des cures et le projet d'intérioriser la fonction analytique se construisent avec le jeu des identifications du psychanalyste, qui prendront corps et contribueront à ce que Michel Neyraut appelait la précession du contre-transfert.

L'analyse, - les analyses - situe l'analyste dans une lignée identificatoire à Freud, à ses analystes, mais aussi à ses superviseurs et à ce qui va constituer le surmoi analytique de l'analyste en devenir.

C'est ce trajet identificatoire, la filiation analytique, qui sera à l'aune de la future fonction analytique chez l'analyste en formation, rendant possible un travail sur ses points aveugles.

Le processus de la formation est donc là pour travailler la matière psychique, transférer sur les figures de transmission, puis sur l'investissement et la compréhension de la technique analytique. Ces identifications, nourries par la société à laquelle on appartient, avec son idéal, avec ses échanges transversaux entre collègues, et par le recours à une pensée plurielle, avec les théories, donnent corps à des mouvements de pensée et à l'élaboration de la pratique.

### **Il y a donc bien là les trois piliers :**

- Le premier pilier, l'analyse et les analyses du candidat, est le socle incontournable sur lequel s'appuie l'insight et la sensibilité de l'analyste en formation. Elles appartiennent au candidat et restent confidentielles. Néanmoins, l'analyste en formation répétera ce qu'il a vécu dans son analyse, premier lieu d'immersion de la technique.

- Le deuxième pilier est la supervision et les supervisions : la clinique, l'expérience analytique, comme base de l'abord de la méthode. La supervision, échange avec un analyste plus expérimenté, va permettre la découverte de l'analyste au travail, son ouverture à l'inconscient de l'autre et à sa régression, son acceptation d'être l'objet du transfert et son dégageant.

- Le troisième pilier n'est-il pas la théorie transmise par d'autres, à commencer nécessairement par Freud et ses écrits, mais aussi les successeurs et l'histoire de la psychanalyse, les membres des sociétés de psychanalyse. Comment faire siennes les différentes approches théoriques avec ses propres théories infantiles ?

J'ajouterai un quatrième pilier qui est ce que la société propose comme espaces de rencontres différenciés, pluriels, qu'il s'agisse du cadre ou de la matière travaillée.

La diversité des façons d'habiter la psychanalyse, d'utiliser la technique, n'enlève rien à l'unicité incontournable de la méthode avec sa référence à Freud et ses concepts, l'incontournable retour à l'origine de la pensée analytique.

Un psychanalyste seul, ça n'existe pas. La nécessité *de l'autre de l'autre*, la pluralité et le tiers, devrait s'inviter dans le groupe inter-analytique et développer **le/les transfert(s) de travail**. Circuler dans différents espaces qui enrichissent le dialogue interne de l'analyste au travail : tels les séminaires cliniques ou théoriques, les réunions éthiques ...

Enfin, la société elle-même porte une forme d'identité spécifique qui donne une direction de travail, un contour aux recherches et un sentiment d'appartenance, de légitimité à être analyste : pratiquer, théoriser, transmettre ...

La psychanalyse ne s'enseigne pas, elle se pratique.

L'intériorisation de la fonction analytique, se fonde sur de nombreuses identifications secondaires, mais aussi sur les **désidentifications** nécessaires. La formation est alors une déformation teintée de réussites, parfois d'égarements.

Tenter de favoriser la liberté de pensée et de parole dans la formation, chercher une écoute et une position analytique qui ne soient, ni en faux self, ni fixées à des identifications aliénantes.

Certains ont souligné que dans la trajectoire de l'analyste, cette sublimation qu'est le choix du *devenir analyste*, comporte la transformation, parfois partielle, des investissements pulsionnels d'origine, voire la résistance à l'analyse dans le choix de ce métier. Fixation possible à la mélancolie ou plutôt, comme le propose Joseph Ludin dans *La technique analytique* : l'axe « *narcissisme, mélancolie et sublimation* » porte le mouvement sublimatoire de l'analyste.

La transformation des identifications contribue aussi à la possibilité de percevoir le tiers, « *l'allié du dehors* » comme le nommait Freud dans l'Abrégé, : le pas de côté, la désidentification, sont les mouvements d'après-coup du contre-transfert et de la possibilité de l'interprétation. Alors comment les mettre au travail ?

Quelle transmission de la méthode ? Association libre et attention flottante, le cadre et l'après-coup pour accéder à une ouverture à l'inconscient dans le temps de la séance et la possibilité de laisser advenir la pensée incidente et le préconscient, sont au cœur du travail de la pensée psychanalytique.

Le travail de l'analyste est rendu vivant avec « *sa théorisation flottante* », tout en préservant l'abstinence et le silence nécessaire : silence que les nouvelles pathologies viennent bousculer.

Le dialogue interne de l'analyste et sa conséquence - *présumer, deviner, construire* - permet le travail d'interprétation avec la nécessité de trouver le moment opportun d'interpréter, sa temporalité. Comment manier l'art de l'interprétation alors que l'interprétation, acte analytique par excellence, ne s'enseigne pas ?

Mais aussi comment le corps silencieux s'invite dans la séance, avec la sensation et l'affect, quelles traductions sont à l'œuvre ?

Que deviennent dans la pratique analytique l'infantile et le sexuel de l'analyste, en écho avec ceux du patient ? Comment faire avec le surmoi analytique, entre inhibition, égarement et transgression ?

Tout cela suppose un Moi suffisamment analysé qui peut alors s'accommoder et faire avec les résistances. La complexité de la formation invite souvent l'analyste en formation à retourner sur un divan pour mieux saisir les processus libidinaux en jeu, saisir les jeux de transfert et contre-transfert positif et négatif et trouver un espace plus large pour penser la métapsychologie de l'analyste au travail, faciliter l'introjection de la pulsion épistémophilique et son destin sublimatoire.

Quels transferts de travail, pour quelle intériorisation ? Le devenir analyste est un processus long, à remettre sur le métier : laisser l'impétrant cheminer seul à son rythme, mettre à l'épreuve sa clinique dans la supervision, mais aussi créer des espaces de dialogue divers les plus libres possible avec ses pairs, ses aînés, pour échanger sur la clinique avec la théorie, écrire et valider ce cheminement.

Alors, quelle place dans le groupe psychanalytique, quelles représentations partagées et/ou quelle liberté de pensée ? Créativité ou répétition ?

La Société Psychanalytique de Recherche et de Formation propose des commissions dans le parcours de l'analyste en formation : travail de ponctuation et de rencontre, d'adresse à d'autres. Ce sont des espaces tiers, - en après-coup -, de la relation duelle « *supervisé – superviseur* » et du parcours de formation de l'analyste en formation, des espaces de reconnaissance mutuelle et de validation du chemin parcouru.

Ces commissions, étapes intermédiaires, opèrent une balise sur le chemin ardu de la formation et donnent un regard d'après-coup sur ce qui est opérant dans la supervision.

A la SPRF, le cadre de ces commissions a évolué au fur et à mesure de nos avancées.

Certaines commissions, pour devenir membre, affilié ou formateur, exigent un travail écrit, pensé comme un travail potentiel de transformation. Ce travail d'écriture nécessite la perlaboration d'une pensée complexe avec les oppositions propres au conflit psychique, avec les « enchâssements » de différents niveaux, selon un terme de Catherine Chabert, le primaire et le secondaire, le narcissique et l'œdipien, le clinique et le théorique.

Enfin une rencontre après-coup permet de repenser l'ensemble de cette épreuve et d'amener une réflexion sur le processus lui-même ; pour le candidat, tout comme pour le ou les formateurs.

En effet, pour les formateurs, pour les nouveaux en particulier, la clinique de la supervision amène de nombreuses questions qui méritent d'être travaillées avec d'autres. Quels espaces se donne la société pour partager l'expérience approfondie de ces questions ? Un groupe de travail spécifique, et la mise au travail de ces questions au Collège des formateurs, ont été l'occasion de réfléchir à nos représentations de la supervision, d'entendre l'expérience qui s'en dégage, de s'en différencier et d'en penser le cadre institutionnel.

C'est sans doute le résultat d'une nouvelle société en construction qui a initié à la SPRF un questionnement général sur le cadre de la formation et ce, à tous les niveaux. Que pensent les Analystes en formation des modalités de formation ? Qu'est-ce qui pourrait être modifié ? initié ? Comment dans chaque catégorie, les membres, membres affiliés, membres du Bureau, membres formateurs, problématisent-ils le processus de formation et comment le mettre en discussion tous ensemble ? Quels freins, quelle créativité sont envisageables et sont au cœur du surmoi analytique protecteur, inhibant ou structurant ? Tout ce travail a favorisé une dynamique d'appropriation, chacun à son niveau.

Dans une petite société, les identifications et les transferts sont complexes.

Quelle est l'identité de la SPRF ? Elle est composée de membres différents, d'approches différentes. Nous avons dénombré 12 langues différentes parmi nos membres, la langue commune étant celle de la psychanalyse.

C'est finalement peut-être une constante de la SPRF de penser la nécessité de s'ouvrir à d'autres. Une petite société nécessite de l'altérité et du tiers ; l'altérité est ce qui nourrit la complexité et l'intelligence qu'exige la psychanalyse.

Rencontrer des approches différentes, sortir du groupe pour mieux y revenir. La FEP ou l'IPA sont des espaces qui nous ont permis de nouveaux échanges, au même titre que cette présente rencontre avec d'autres sociétés ; aujourd'hui, initiée par la SPP. La SPP avec ses 100 ans d'existence incarne cette continuité de la psychanalyse qui fait référence.

L'écoute de l'analyste nécessite de garder et de retrouver une circulation des représentations plurielles qui soit la plus libre possible, toujours à inventer dans la diversité : pour nourrir la théorisation flottante pendant la séance et, dans l'après-coup.